

6 décembre 2020
Journée de la Règle d'Or

N°109 / DÉCEMBRE 2020 / 4 €



**Où va la Syrie ?
Des chrétiens dans la crise**

Avec l'Action Chrétienne en Orient

service protestant de mission depuis 1922
au Liban, en Syrie, en Iran, en Egypte, en Arménie

La journée annuelle de la Règle d'Or

Deuxième dimanche de l'Avent 6 décembre 2020

« Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous,
faites-le vous-mêmes pour eux ! »

Le Christ dans Matthieu 7, 12



A la une: les chrétiens de Syrie



Le Levant n°109 | 91^e année: journal annuel de l'Action Chrétienne en Orient, 7 rue du Général Offenstein, 67100 Strasbourg |

+33 (0)388 40 27 98 | aco.france@gmail.com | www.aco-fr.org | IBAN: FR02 2004 1010 1500 1353 6Y03 660 | BIC: PSSTFRPPSTR.

Correspondant en Suisse: DM-échange et mission, Chemin des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne +41 21 643 73 73 | secretariat@dmr.ch | www.dmr.ch.

Directeur & rédacteur en chef: Albert Huber

Equipe de rédaction pour ce numéro: Bchara Moussa Oghli, Salam Hanna, Hadi Gbantous, Youssef Jabbour, Ibrahim Sfeir, Firas Farah, Mathilde Sabbagh, Joseph Kassab, Anie Boudjikianian [Syrie et Liban], Thomas Wild, Ernest Reichert, Mathieu Busch, les délégués ACO Fellowship, Albert Huber, Sylviane Pittet [Strasbourg et Lausanne], traductions de l'anglais: Elisabeth Mutschler et Evelyne Metzger

Maquette, imprimeur, dépôt légal: Serge Bitsch et Albert Huber | Imprimerie Ott | 4^e trimestre 2020.

Couverture: pages 1: culte dominical au temple de Yazdieh, 24: Alep, collège protestant.

Photos: Albert Huber | pages 2, 7, 8, 9, 11, 14: Mathieu Busch | pages 13, 19: Elisabeth Mutschler | pages 10, 12: DR.

Le Levant, annuel: 4€ | **Église Missionnaire**, trimestriel UEPAL avec un dossier ACO, par numéro: 5€ [2,50€ à partir de 10 exemplaires]

La guerre, un temps pour mieux nous voir, mieux voir le monde

Rev. Bchara Moussa Oghli, pasteur de l'Église Protestante Arménienne Église du Christ d'Alep

Après neuf ans d'une guerre sans fin à grande échelle, il m'est impossible d'exprimer à quel point nous nous sentons mal, fatigués et en colère. Pourtant, quand les gens prennent conscience de la gravité de leur situation et perçoivent les causes réelles de leur misère, alors surgit en eux l'espoir de pouvoir aller au-delà de leurs blessures et d'en guérir.

La guerre nous a ouvert les yeux et nous a permis de mieux nous voir nous-mêmes et de mieux voir le monde. Traverser une épreuve extrêmement difficile peut parfois mener à quelque chose d'exceptionnellement bon, comme en témoigne ce qui arriva à Joseph d'Arimathée, un personnage de la Bible.

Ce riche notable membre du conseil de son village ou du Sanhédrin de Jérusalem, possédait un tombeau neuf, encore inoccupé, taillé dans la roche et situé dans un jardin non loin du site de la Crucifixion. Joseph était un disciple secret de Jésus, car il craignait les chefs juifs. Le jour où Jésus fut arrêté, jugé et crucifié, Joseph suivait de près les événements et fut extrêmement choqué par la façon dont les chefs religieux et ceux de la communauté, tout comme les Romains d'ailleurs, jugèrent Jésus et le malmenèrent. Il fut complètement dépité par leurs décisions et leurs actes et ce jour allait devenir l'un des plus tristes de sa vie.

Quand Jésus commença à endurer sa mort sur la croix, Joseph était tout près du site de la Crucifixion. Il chercha les disciples des yeux, mais ne vit aucun visage familier, ce qui ne le surprit pas: la manière dont les choses venaient de se passer étaient de nature à effrayer tout un



chacun. Il fut soulagé de voir quelques-unes des femmes qui entouraient Jésus d'habitude et qui se tenaient un peu plus loin. Malgré la distance, il vit combien elles étaient affligées. Il lui fallait faire quelque chose, là, tout de suite. Car le loyal messager du tant attendu royaume de Dieu, celui qu'il avait toujours admiré, venait de mourir d'une façon très brutale et injuste, entre les mains de dirigeants qu'il respectait. Il prit courage et se rendit chez Pilate pour lui réclamer le corps de Jésus. Ce fut la meilleure chose qu'il ait faite de toute sa vie.

Le Nouveau Testament passe trop rapidement sur des gens comme Joseph d'Arimathée. Sans le savoir, celui-ci a posé les fondements du récit du tombeau vide. Lui, Marie-Madeleine et ses amies, les autres figures présentées succinctement, nous offrent, sans concertation aucune, le privilège d'un accès direct à la Bonne Nouvelle du tombeau vide et de la résurrection.

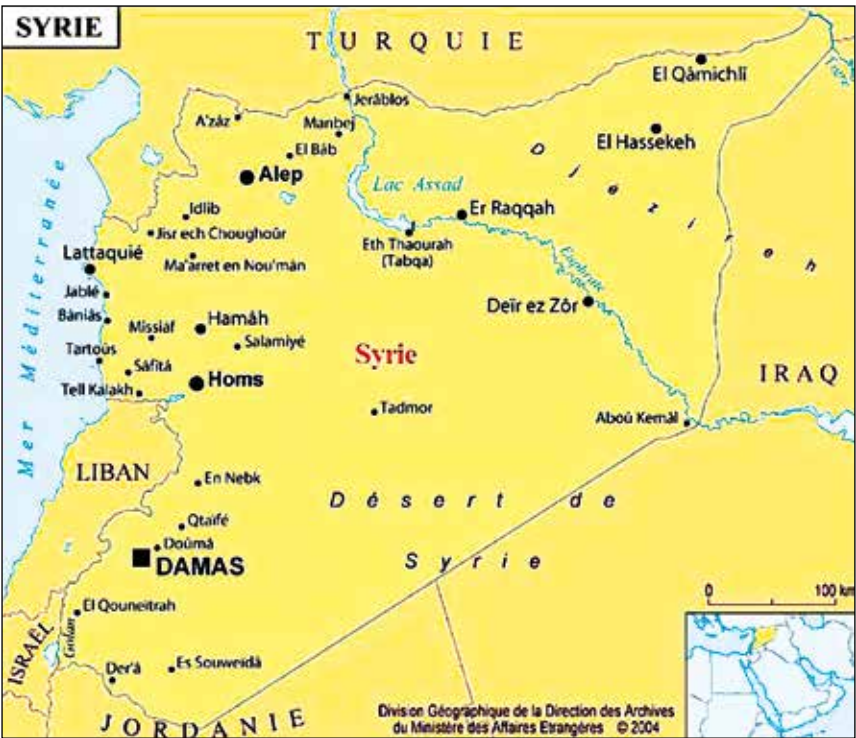
Les petits-fils et petites-filles de Joseph d'Arimathée, Marie-Madeleine et ses amies, la femme syro-phénicienne et sa fille, l'homme vivant au milieu des tombeaux sur les rives de la mer de Galilée et ces inconnus qui l'écoutèrent dans la région les dix villes, au-delà du Jourdain, et beaucoup d'autres de ces amis de Jésus présentés rapidement, sont toujours parmi nous, ici, en Syrie*. Les dures années de cette guerre nous les ont révélés à nouveau, sortant chacun de son isolement. Pour nous montrer le chemin à suivre. C'est là la meilleure chose qui nous soit arrivée depuis de longues années. ■

* NDLR: Ces épisodes se situent tous dans des régions que les Évangiles placent «en Syrie» au sens large: Marc 5, 1-20, Marc 7, 24-37.

Chronique des années de braise

Comprendre la situation de la Syrie en 2020

HISTOIRE CHRONOLOGIQUE DE NEUF ANS D'UN CONFLIT QUI A LARGEMENT DÉBORDÉ LES FRONTIÈRES. SOUS LE REGARD IMPUISSANT DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE.



Il y a quatre ans, lors de la parution d'un précédent *Levant* consacré à la Syrie, une grande partie du territoire était encore entre les mains de la rébellion, Homs et quelques autres lieux avaient été repris par l'armée gouvernementale. La bataille d'Alep faisait rage. La ville de Raqqa était la capitale du califat fantasmé par Daech*. Ce soi-disant état soi-disant islamique avait attiré des combattants venus d'un peu partout et la Russie, après avoir sauvé la mise au régime, avait retiré une grande partie de ses troupes, son aviation continuait - et continue toujours en 2020 - à dominer le ciel syrien.

La bataille d'Alep, où rebelles (Alep Est) et forces gouvernementales (Alep Ouest) faisaient de la vie de l'autre bord un enfer - selon la phrase forte du pasteur Hadi Ghantous, partenaire de l'ACO - a commencé en juillet 2012 et s'est terminée en décembre 2016, avec la reddition des rebelles transférés dans la région d'Idlib. L'ACO recevait surtout des échos d'Alep Ouest, où se trouvent les Églises et chrétiens de la ville. Alep était la ville la plus peuplée de Syrie avec 2 millions d'habitants et aussi sa capitale économique. Le bilan humain est terrible: au moins 21 500 victimes, et une ville en ruine.

La bataille de Raqqa: en mars 2013, cette ville tombe aux mains d'Al Nosra, mais c'est Daech* qui va en prendre le contrôle un mois plus tard et en faire la capitale de son califat. Il y a aussi beaucoup de conflits armés entre groupes islamistes! Les Forces Démocratiques Syriennes* vont reprendre Raqqa le 17 octobre 2017 après d'intenses batailles et des bombardements massifs dénoncés par l'ONU. Actives dans le nord de la Syrie, les FDS visent surtout à chasser l'État islamique de la zone. Elles sont activement soutenues par la coalition internationale menée par les États-Unis qui leur fournit des formateurs, des armes et un appui aérien.

La bataille de la Gouta: cette région proche de Damas est le théâtre de violents affrontements et d'intenses bombardements de 2012 à mai 2018, lorsque les derniers rebelles se rendent et sont eux aussi évacués dans la région d'Idlib.

L'attaque de la Turquie contre le Nord de la Syrie: en octobre 2019, après l'annonce du retrait des troupes américaines soutenant les FDS, la Turquie envoie ses chars pour occuper une zone de 30 x 120 kms au Nord-Est de la Syrie, pour démanteler le contrôle kurde sur cette région et y installer les 3,6 millions de réfugiés syriens se trouvant sur le sol turc! Le projet n'aboutit que partiellement: les prési-



Damas: sur les murs de la ville, en mémoire des soldats morts au combat.

dents Erdogan et Poutine se mettent d'accord: les forces kurdes vont se retirer du Nord de la Syrie, ce qui est achevé fin octobre. Bachar Al Assad de son côté s'allie aux forces kurdes et peut reprendre le contrôle sur cette partie du pays.

Le dernier foyer de la rébellion: la région d'Idlib. Depuis l'issue de la bataille de Homs en 2013, les combattants de la rébellion sont acheminés vers la région d'Idlib, ayant une frontière avec la Turquie, qui soutient la gouvernance Al-Nosra* de cette province. C'est l'une des régions agricoles de la Syrie, elle est aussi proche de Lattaquié, fief des musulmans alaouites minoritaires, dont fait partie le Président Bachar Al Assad. C'est là que se concentrent les batailles en 2020, les cessez-le-feu que la Russie essaie d'imposer ne durent jamais très longtemps, car le régime en place veut maintenant reconstruire une Syrie unifiée en écrasant les restes de l'insurrection.

État d'un pays ruiné, exsangue et corrompu: d'après plusieurs ONG, le nombre de victimes du conflit s'élève en mars 2020 à près de 500 000, en comptant les victimes des crimes de guerre commis autant par le régime que par des factions de la rébellion, notamment l'état islamique. Entre 5 et 6 millions de syriens ont quitté le pays, la moitié des Syriens qui continuent d'y habiter a dû quitter son habitat. L'économie est dévastée, même si quelques rares personnes, proches du pouvoir, tirent leur épingle du jeu. La Russie et l'Iran, grands soutiens du

régime, monnaient maintenant ce soutien en mettant la main sur des ressources du pays.

Les Syriens de base sont les grands perdants de cette guerre aux multiples facettes: ils ont perdu travail, logement, et économies. L'inflation galopante les touche de plein fouet: un euro valait 65 Livres Syriennes en 2009, 250 LS en 2016, 560 LS en 2020 (au cours officiel), 1400 selon un quotidien libanais. Et cette réalité s'aggrave encore du fait de la crise libanaise: nombre de Syriens y avaient de la famille et en recevaient du soutien. Aujourd'hui, le Liban lui-même a plongé dans une crise économique et politique très grave...

Fin de l'impunité? Un réfugié syrien en Allemagne, ancien des services secrets du régime, ayant passé à la rébellion, a été arrêté à Berlin et se trouve en procès à Coblenze pour les crimes commis lorsqu'il était un haut responsable des services secrets de Bachar Al Assad.

La communauté internationale divisée n'a pas su empêcher ou freiner cette catastrophe. Saura-t-elle traduire en justice les acteurs de ces horreurs? Si l'urgence est d'abord d'arrêter ces horreurs, il faudra aussi penser à la réconciliation pour permettre un vivre ensemble futur. Car quand tout n'est que façade, lorsque la vérité reste enfouie, lorsque la réconciliation n'est pas accompagnée de mesures de justice et de réparations, le feu de la haine continue à couver. ■

THOMAS WILD

*Lexique:

Sham / Cham: le Shām correspond à ce qu'on appelait la « Grande Syrie »: Palestine, Jordanie, Liban et Syrie.

ISIS: islamic state of Irak and Sham, en arabe Daech: organisation terroriste, responsable de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité et de génocide. Fondée en 2006, elle connaît son apogée de 2012 à 2015, avec la prise de villes en Syrie et en Irak.

Al Nosra / Al Qaida: Le Front al-Nosra, partie syrienne de Al Qaida est un groupe salafisme djihadiste. Il prône une société reposant sur les lois de la charia, et qualifie la démocratie de « religion des impies ».

ASL: Armée Syrienne Libre. Créée au printemps 2011 par des révoltés de l'insurrection contre le régime syrien, l'ASL, noyautée par des forces djihadistes, ne joue plus un grand rôle.

FDS: Forces Démocratiques Syriennes: dominées par des groupes Kurdes, les FDS regroupent l'ASL, des tribus locales et le Conseil militaire syriaque (CMS). Avec le soutien occidental, ces groupes ont reconquis les territoires de Daech.

CMS: un groupe de combat chrétien géré par la branche assyrienne de la chrétienté syrienne.

[sources: Wikipédia]

Les chrétiens avant et après la crise

Ceux qui restent continuent de témoigner de l'Évangile

UN ÉTAT DES LIEUX D'ÉGLISES APPRÉHENDÉ PAR UN PASTEUR SYRIEN AU SEIN DE SA COMMUNAUTÉ SUR LE TERRAIN. SA COMPRÉHENSION DES ÉVÉNEMENTS NE MANQUE PAS D'INTERROGER LORSQUE L'ON VIT LOIN DU CHAOS SYRIEN.



Les chrétiens ont aussi leurs publications, comme des magazines de l'Église et des journaux axés sur la vie spirituelle et sociale et ils peuvent publier et distribuer la Bible et des livres religieux. Ils peuvent tenir des réunions et conférences dans les églises et en-dehors. Toutes ces activités sont cependant à organiser en coordination avec la police de la sécurité et après avoir obtenu les autorisations des autorités.

Malgré de nombreux affrontements par le passé, comme à Damas en 1860, les chrétiens syriens entretiennent de bonnes relations avec leurs compatriotes musulmans et vivent une coexistence pacifique. Ils conjuguent leurs efforts dans de nombreux secteurs et activités.

Vint la crise

La crise syrienne a éclaté le 15 mars 2011, après de violents incidents entre les forces de l'ordre et des contestataires à Daraa, dans le sud de la Syrie. De nombreuses manifestations contre le régime ont suivi. Des musulmans sunnites sortaient des mosquées chaque vendredi après la grande prière pour des manifestations qui devenaient de plus en plus violentes. Puis ce fut la violence pour la violence, sous le contrôle de groupes radicaux islamiques comme le Front al-Nosra et Daech.

Les mouvements d'opposition, dès le départ, n'ont pas attiré les chrétiens, en raison de leurs contenus islamiques et de leur agenda politique. Et quand les mouvements sont devenus violents, les chrétiens se sont sentis menacés. Les groupes d'opposition, en particulier les groupes armés islamiques, ne proposaient en rien une alternative positive au pouvoir.

Le régime syrien offrait à tous les citoyens la liberté religieuse et sociale, avec un niveau de sécurité élevé. Mais cela ne suffisait pas aux groupes d'opposition qui voulaient, dès le départ, la liberté politique et la justice économique, en particulier dans les régions rurales et marginalisées. Malheureusement, les

groupes islamiques se sont emparés du mouvement et l'ont détourné. Liberté et justice n'étaient pas leur propos. Tout ce qu'ils voulaient, c'était imposer la loi islamique de la Charia à tous les citoyens.

Sachant cela, la majorité des chrétiens ne s'est impliquée dans aucune activité avec les groupes d'opposition, surtout lorsqu'il s'agissait d'actions violentes. Celles-ci, destructrices pour le pays et la vie en Syrie, ne pouvaient leur convenir. Peu de chrétiens se sont impliqués politiquement contre le régime et peu nombreux étaient ceux qui réclamaient ouvertement la démocratie, des élections libres, la liberté politique et la justice économique.

Les chrétiens syriens - comme d'autres civils non armés - ont eu à subir la violence qui sévissait entre les groupes d'opposition radicaux et le régime. Dans de nombreuses régions, ils se sont trouvés pris entre deux feux, et ont dû tout quitter. Cela a provoqué des déplacements massifs de population.

Homs, Alep et la Djézireh sinistrés

Homs, vieille cité au centre ouest de la Syrie, en est un exemple. La violence a éclaté à l'été 2011, et en février 2012, 50 000 chrétiens avaient dû quitter maisons, magasins, bureaux, églises et partir vers des régions à majorité chrétienne comme la vallée des Chrétiens à l'ouest, ou des villages chrétiens à l'est tels Fairouzeh et Zaidal. Seuls 83 sur 50 000 chrétiens sont restés dans la vieille ville, coupés de l'extérieur, accompagnés par le Père jésuite hollandais Frans van der Lugt. Après 26 mois, en avril 2014, un accord entre l'armée syrienne et les groupes d'opposition sous l'égide des Nations Unies, permit la libération de la ville. Mais juste avant, le Père Frans fut délibérément assassiné par un combattant islamique.

Précision

Salam Hanna, pasteur du Synode Arabe à Lattaquié, nous livre sa compréhension du conflit en lien avec le vécu de la communauté chrétienne en Syrie. Cette vision peut paraître en décalage avec l'analyse avec nos médias occidentaux, mais je peux témoigner qu'elle est sincère. Notre presse met l'accent sur les brutalités du régime de Bachar el Assad et la cruauté de l'Etat islamique mais néglige souvent les exactions des groupes rebelles islamiques dont ont eu à souffrir les populations, notamment les chrétiens de Homs et d'Alep. Pour avoir souvent échangé avec les chrétiens syriens, je sais qu'ils ne sont pas naïfs à l'égard du régime dont ils connaissent la corruption, le contrôle et l'arbitraire. Pour autant, de leur point de vue et de leur expérience douloureuse, il n'y avait pas d'alternative du côté rebelle pour leur survie en tant que communauté chrétienne.

Mathieu Busch
ACO Fellowship



Un deuxième exemple est celui d'Alep où vivaient 350 000 chrétiens. A cause de la violence qui éclata entre les groupes d'opposition armés et le régime syrien, plus de 300 000 chrétiens quittèrent la ville. Alep avait une communauté arménienne forte de 60 000 personnes : ils sont moins de 10 000 aujourd'hui.

Un troisième exemple concerne la province de la Djézireh, dans l'est du pays, où il y avait la plus grande population de chrétiens syriaques et assyriens de Syrie. En raison des combats entre différents groupes dont les kurdes, l'état islamique et le régime syrien, les chrétiens ne sont actuellement plus qu'une petite minorité de quelques milliers de personnes.

Au centre ville de Quamichli, en Djézireh, dans l'est du pays. En raison des combats entre kurdes, l'état islamique et le régime syrien, les chrétiens n'y sont actuellement plus qu'une petite minorité de quelques milliers de personnes.

Continuer, malgré tout...

En dépit de toute la violence et de ses conséquences funestes, les chrétiens restés en Syrie continuent de témoigner de l'Évangile. En tant que citoyens, en ne s'impliquant pas dans la violence et la destruction, en aidant tous ceux qui ont été déplacés et ceux qui ont souffert de la guerre...

Les Eglises et les organisations confessionnelles ont distribué des colis de nourriture et des kits d'hygiène, sans discrimination de religion ou d'origine, une belle preuve de l'amour de Dieu pour tous.

Elles ont aussi - avec l'aide de leurs partenaires - rénové des églises, des maisons et des magasins dans le but d'aider les chrétiens à revenir d'où ils sont partis, pour que leur présence continue d'être un témoignage dans la société. ■

SALAM HANNA
pasteur à Lattaquié

Temple de Lattaquié, Ecole du Dimanche. Toutes les activités d'Église sont à organiser en coordination avec la police de la sécurité et après avoir obtenu les autorisations des autorités.

Les chrétiens syriens, environ 10 % de la population avant la crise, étaient engagés dans tous les aspects de la vie publique, avec des représentants au Parlement et souvent des ministres participant au gouvernement.

Le statut des communautés religieuses est protégé

Actuellement, comme avant la crise, les chrétiens syriens sont considérés comme des citoyens à part entière, jouissant de tous les droits. De nombreuses Eglises gèrent des institutions reconnues pour la qualité de leurs soins et le respect de la dignité humaine qu'elles mettent en avant : dispensaires, foyers pour personnes âgées, orphelinats...Elles disposent aussi d'écoles dont certaines ont été fondées au XIX^e siècle et sont réputées pour la qualité de leur enseignement et les valeurs qu'elles dispensent.

Théologie

« Nous sommes appelés à modeler un avenir meilleur »



L'église de Malkieh, sur la frontière avec l'Irak. « Appelés maintenant à construire : des bâtiments, oui, mais aussi l'homme et la communauté... reconstruire la vie, l'amour, une société meilleure... »

EN TANT QU'ÉGLISE PROTESTANTE, QUE POUVONS-NOUS FAIRE ET DIRE FACE À LA SITUATION CRITIQUE ET QUEL RÔLE SOMMES-NOUS APPELÉS À JOUER AUJOURD'HUI DANS UNE SYRIE ET UN MOYEN-ORIENT QUI ONT PERDU LA MOITIÉ DE LEURS CHRÉTIENS ? UN PASTEUR-THÉOLOGIEN SYRO-LIBANAIS S'INTERROGE.

Plus de neuf années se sont écoulées depuis que la crise a éclaté en Syrie, en mars 2011. Durant tout ce temps, la Syrie et les Syriens ont souffert de la guerre, de la mort, de la peur, de l'affliction, des blessures, des destructions, de la colère, de la haine, des déplacements, de l'émigration, de la perte de jeunes, de jeunes gens surtout, de la perte d'êtres chers, de la perte de biens, de la perte d'entreprises et d'emplois, de la perte de valeurs ; ils ont subi des difficultés économiques et financières, la pauvreté, la faim, la confusion et ont perdu tout espoir. A présent, la violence a considérablement diminué et une sorte de stabilité politique s'est installée ; tous les autres facteurs cependant affectent encore et plus sévèrement la Syrie et la population syrienne.

Les chrétiens de Syrie ont partagé toutes ces épreuves avec leurs compatriotes. Etant toutefois minoritaires et n'ayant pas été partie prenante dans le conflit, ils en ont ressenti les conséquences de façon plus intense, si bien que la Syrie a perdu la moitié de ses chrétiens qui ont émigré dans le monde entier. Beaucoup de ceux qui restent n'attendent qu'une occasion pour partir. Telle est la situation de la communauté protestante de Syrie.

Alors, en tant qu'église, et plus particulièrement en tant qu'église protestante, que pouvons-nous faire et dire face à cette situation critique ? Quel rôle sommes-nous appelés à jouer aujourd'hui, en Syrie et au Moyen-Orient, en tant qu'église protestante ?

Les défis à relever par la communauté protestante

Je vais essayer dans ce qui suit de présenter un résumé des points saillants illustrant le rôle que nous, en tant que chrétiens, et plus particulièrement en tant que protestants, sommes appelés à jouer en Syrie et au Moyen-Orient aujourd'hui.

Nous sommes appelés à faire du temps de la crise est un temps de lutte et de réflexion. Nous sommes appelés à nous souvenir que toute la Bible a été écrite par des gens traversant des crises. C'est dans ces périodes-là que la théologie se développe. Celle que nous traversons actuellement est pour nous le moment de développer notre propre théologie, d'écrire notre propre narratif et d'apporter notre contribution à l'histoire du peuple de Dieu à travers les âges.

Nous sommes appelés à voir dans cette période de crise un temps de deuil, de consolation et d'espérance. Nous sommes appelés à pleurer avec ceux qui pleurent, à nous asseoir avec eux dans les cendres et la poussière pour essayer de les consoler et de leur redonner espoir en un avenir meilleur. Nous devons nous souvenir, en paroles et en actes, que notre Dieu est le Dieu des nouveaux commencements, le Dieu de la traversée de la Mer Rouge et le Dieu de la résurrection après la croix.

Nous sommes appelés à voir dans ce que traverse la Syrie un temps pour vivre amour et service. Nous devons éviter de tomber dans le piège dans lequel se perdent toutes les minorités en période de crise, à savoir le piège de la survie. Au contraire, nous sommes appelés à nous souvenir que la vocation de l'Église n'est pas de survivre, mais de servir et de se sacrifier pour permettre à d'autres une vie meilleure : ne pas être seulement présents, mais changer les choses. Si nous existons en tant que chrétiens au Moyen-Orient, alors notre présence doit faire sens et être agissante, sinon peu importe que nous restions ou disparaissions. Si nous aspirons uniquement à survivre, nous finirons par mourir, lentement mais sûrement. La seule façon de vivre est de servir et d'être prêts à mourir ; c'est ce que vivre veut dire.

Nous sommes appelés à voir dans cette crise l'occasion de rechercher des façons nouvelles de faire église, comme une église réformée authentique, et qui se réforme en permanence. Nous devons trouver de

nouvelles manières de vivre notre foi et de répondre aux questions que pose cette crise. Nous sommes appelés à réformer notre théologie, notre ministère, notre culte et notre conception de nous-mêmes pour être une église vivante qui accompagne les fidèles dans leur douloureuse traversée du désert vers un avenir meilleur, vers ce « pays où coulent le lait et le miel ».

Nous sommes appelés à transformer cette période de crise en un temps de coopération et d'unité entre les différentes églises de Syrie, comme entre les différentes confessions et religions. Cette crise est une occasion unique pour les églises de permettre à leur œcuménisme de se développer pour, ensemble,

cheminer vers la communion et l'unité. Travailler avec cet autre différent de nous, et servir cet autre lui aussi différent, indépendamment de sa foi, de son origine ethnique, est le seul moyen de créer un avenir meilleur pour nous tous.

Nous sommes appelés à faire de cette période de crise un temps pour faire s'écrouler les murs et construire des ponts. Faire tomber tous les murs qui séparent nos concitoyens. Braver tous les murs qui nous séparent et jeter des ponts

entre les différents protagonistes en Syrie et aussi entre l'Orient et l'Occident. Briser les murs de haine, de peur, d'inimitié, de méfiance et de vengeance et construire des ponts d'amour, de relations fraternelles, de pardon et de confiance en un avenir commun. En tant que minorité protestante nous ne sommes une menace pour personne car nous ne sommes pas entrés dans le cycle du sang, et cela nous permet de jeter des ponts dans notre pays. Nous sommes aussi des orientaux qui ont intégré beaucoup d'éléments de la culture occidentale, nous pouvons donc être un trait d'union entre l'Orient et l'Occident.

Enfin, **nous sommes appelés** maintenant à construire : des bâtiments, oui, mais aussi l'homme et la communauté. En finir avec la destruction, la mort, la haine, la perte de valeurs et reconstruire la vie, l'amour, une société meilleure et aider les gens à repenser un avenir, à affronter des défis nouveaux et à trouver du sens dans tout cela. Il n'y aura pas de retour à la situation d'avant. Il nous faut modeler un avenir meilleur pour tous, en Syrie et au Moyen-Orient, et donc dans le monde entier. ■

HADI GHANTOUS

pasteur et théologien syro-libanais

Le pasteur Hadi Gantous à l'église de Malkieh. « Trouver aujourd'hui de nouvelles manières de vivre notre foi et de répondre aux questions que pose cette crise. »



Histoire

Du passé au présent : l'ACO en Syrie

C'EST À ALEP, IL Y A UN SIÈCLE, QUE DÉMARRE L'ITINÉRAIRE DE L'ACO INITIÉ PAR UN PASTEUR ALSACIEN : PAUL BERRON, ENVOYÉ AU PROCHE-ORIENT PAR UNE MISSION ALLEMANDE. UN SIÈCLE PLUS TARD, LA SYRIE RESTE UN PARTENAIRE ACTIF AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ MULTINATIONALE DU *FELLOWSHIP ACO*. FOCUS SUR UNE HISTOIRE EN MARCHÉ.



Alep, 1950 : Anne-Marie Beck-Tartar, de Niederbronn, envoyée ACO à l'Église du Christ.

1922 : le commencement

C'est dans les bouleversements de la première guerre mondiale, à Alep dans une Syrie qui n'existait pas encore comme nation indépendante, qu'allaient se croiser les itinéraires de gens aux aspirations fort diverses. Un pasteur alsacien soucieux de répondre à l'appel de Dieu et envoyé par une mission allemande pour créer dans tout le Proche Orient des foyers pour les soldats allemands et autrichiens. Des arméniens épuisés rescapés d'un horrible génocide et en proie à des épidémies de choléra et de typhus. Des enfants qui, pour survivre, mangeaient de l'herbe au milieu des cadavres...

Paul Berron - c'est le nom du pasteur - y a vu un signe de Dieu. Devenu citoyen français avant même d'être rentré chez lui, c'est dans une coopération au-delà des frontières qu'il a lancé l'œuvre de sa vie. Dès décembre 1922, quelques jours seulement après la fondation de l'*Action Chrétienne en Orient*, les deux premières envoyées, Hedwige Bull, une réfugiée estonienne, et Alice Humbert-Droz, de Suisse romande, sont parties commencer leur travail dans une Syrie placée entre temps sous mandat français.

Six partenaires en Orient et en Europe sur un total pied d'égalité

Il fallait d'abord aider les survivants arméniens et syriaques du génocide, matériellement et spirituellement. Cela s'est fait à travers des travaux de tissage et

de broderie, et des rencontres autour de la Bible, et tout un travail médical, sanitaire et social : distribution de repas, ouverture d'un hôpital, camps de vacances et animations pour les enfants... De nouvelles collaboratrices sont venues rejoindre les premières envoyées : Marie Steyger de Cleebourg en 1926, Cathy Ostermann de Wangen en 1932, infirmières toutes deux, Hélène Hartmann en 1948 et Alice Ulmer en 1956, toutes deux de Suisse... Une « station missionnaire » a été construite aux abords de la ville : un premier bâtiment en 1933 pour les ateliers de tissage et de couture, puis un deuxième avec une chapelle et deux petites cliniques, dentaire et gynécologique, et des logements aussi. L'ensemble fut appelé *Église du Christ*, pour bien marquer au nom de qui le travail était fait. Jusqu'à 15 personnes y travaillaient, en lien avec les Églises protestantes et la société biblique.

Très rapidement, le travail missionnaire s'était étendu à la région de la Djézireh à l'Est du pays : Hassaké, Kamichliyé, Malkiyeh, et la vallée du Khabour, un affluent de l'Euphrate avec 32 villages de réfugiés chrétiens. Hélène Maurer, autre Alsacienne, y fut envoyée en 1934, et Anne-Marie Beck-Tartar en 1938. Puis il y eut aussi des collaborations avec l'Église protestante arabe : à Alep, à Damas, Homs, Lattaquié, Kharaba, sans oublier le témoignage envers les musulmans.

En 1954, il fut décidé d'intégrer le travail de l'ACO dans l'Église évangélique arménienne, et en 1958 aussi dans le Synode évangélique arabe. Les conventions d'intégration furent signées en 1962 et en 1964. A partir de 1990, une nouvelle étape fut mise en chantier. Elle aboutit à la création en 1995 du *Fellowship ACO* : six partenaires en Orient et en Europe sur un total pied d'égalité ! Tous allaient participer aux décisions, et s'engager financièrement pour des projets communs. La fraternité prenait un nouveau visage...

ERNEST REICHERT



Les membres de l'ACO Fellowship lors d'une journée de rencontre avec des paroissiens d'Alep, Homs, Idlib... exilés à Mashta El-Helou suite aux bombardements de leurs villes, octobre 2020.

1995 : le passage au Fellowship ACO

Depuis 1995 les actions soutenues par l'ACO en Syrie se placent essentiellement dans le cadre du *Fellowship*, structure multinationale. De manière très concrète les six partenaires se rencontrent chaque année pour échanger, proposer des projets et les financer à travers un budget commun.

Les deux membres du *Fellowship* présents en Syrie sont l'Union des Églises Évangéliques Arméniennes du Proche-Orient (UAECE) et le Synode Arabe (NESSL). Ce sont donc ces deux Églises qui proposent à l'ensemble du *Fellowship* les projets à soutenir pour la Syrie : les choix sont ainsi guidés par les acteurs de terrain et s'inscrivent dans les orientations générales de ces deux Églises. Ce fonctionnement coopératif permet à l'ACO d'être véritablement au service des partenaires.

Depuis des années, l'Union fait le choix de demander au *Fellowship* un soutien dans la durée à l'*Église du Christ* à Alep. Cette institution originale est à la fois lieu d'Église, centre de soin pour les plus modestes (dispensaire médical généraliste et dentaire), lieu d'écoute et d'entraide. Animé par le pasteur Bchara Moussa Oghli, l'*Église du Christ* accueille aussi bien en arménien qu'en arabe et si une majorité de chrétiens du quartier fréquentent la maison, des musulmans viennent aussi pour les soins...ou pour des échanges amicaux, voire des rencontres interreligieuses.

Le conflit a révélé encore davantage l'importance du lieu et de sa mission. Malgré la proximité de la ligne de front et les bombes ciblant les civils, Bchara et son épouse Hourri ont fait le choix de rester pour être au service de tous ceux qui, de plus en plus nombreux, ont eu besoin de soins et d'écoute. L'approvisionnement indispensable en eau et en électricité a été sécurisé par

des travaux au plus fort des combats alors même que beaucoup de chrétiens prenaient la route de l'exil. La sécurité est depuis revenue à Alep mais les besoins sont toujours aussi importants dans l'accompagnement médical, psychologique et spirituel.

Un soutien fort à la formation spirituelle et théologique

De son côté le Synode Arabe fait le choix de renouveler régulièrement les projets proposés au *Fellowship*. Ces dernières années l'ACO a notamment contribué à la rénovation de l'église de Malkieh près de la frontière irakienne, aux travaux à la maison de retraite de Homs, abîmée par les combats.

Actuellement nous soutenons fortement la formation spirituelle et théologique mise en place par le Synode : si les rencontres des différents groupes (enfants, jeunes, adultes, femmes, conseillers, pasteurs...) se font au Liban elles accueillent beaucoup de Syriens qu'il faut subventionner tant leurs moyens économiques sont réduits. Ces rencontres sont fondamentales pour la vie d'Église dans cette situation de crise.

A côté de ces projets du Fellowship, qui s'inscrivent dans la durée, des soutiens particuliers liés au conflit syrien sont également mis en place par le comité français. Grâce aux donateurs nous pouvons notamment contribuer à l'aide d'urgence des paroisses du Synode destinées au soutien des familles les plus appauvries et au fonctionnement des écoles pour enfants syriens réfugiés au Liban.

Les liens entre l'ACO et la Syrie sont toujours aussi vivants qu'il y a cent ans : c'est dans ce partage au milieu des crises que notre foi commune au Christ nous renforce ici et là-bas. ■

MATHIEU BUSCH

Vie quotidienne en temps de crise

Quatre communautés entre défis et espérance

QUATRE PASTEURS SYRIENS DU SYNODE ARABE ¹ EXPRIMENT À VIF LE DRAME QUI BOULEVERSE LEURS FIDÈLES AU JOUR LE JOUR DEPUIS PRESQUE DIX ANS. ² A HOMS, ALEP ET EN DJÉZIREH, L'ÉGLISE EST PRÉSENTE TELLE UNE SOURCE D'ESPOIR.

A Homs, renouveau et persévérance

De 2011 à 2014 Homs fut au cœur du conflit. Les combats touchèrent gravement le centre-ville chrétien. L'église protestante et ses locaux servirent de quartier général à un émir islamiste mais grâce aux aides de différentes organisations chrétiennes tout un programme de rénovation permit à la communauté de se relever. La toiture de l'église fut réparée et les lieux de réunion et le mobilier furent réhabilités. 75 maisons endommagées furent également réparées et permirent à des membres de la communauté de revenir s'installer chez eux. Un paroissien exilé fit un don pour créer une bibliothèque publique dans les locaux paroissiaux et contribuer ainsi au renouveau de la vie locale.

La maison de retraite, œuvre protestante gérée de manière œcuménique, ne ferma pas pendant les combats grâce à la ténacité de Sœur Valentine et servit de lieu de culte pour la paroisse. 53 personnes âgées y sont accueillies aujourd'hui. Les dégâts causés par les combats qui se déroulaient à proximité ont là aussi été réparés. Les surcoûts des mesures sanitaires liées au COVID-19 s'ajoutent à l'inflation engendrée par les sanctions économiques internationales : augmentation des prix alimentaires, de l'énergie, des produits médicaux et sanitaires...

La pandémie affecte aussi la paroisse qui, à partir de mars, a suspendu ses cultes et activités, parmi elles le travail jeunesse qui touche environ 200 enfants et jeunes. Cependant, comme pour les cultes, le lien est maintenu via les réseaux sociaux. Des histoires bibliques et des activités à vivre à la maison sont

¹ NESSL pour National Evangelical Synod of Syria and Lebanon, la principale Église protestante réformée de langue arabe, partenaire de l'ACO.

² Les témoignages sont une synthèse d'un long état des lieux relevé par nos quatre partenaires en juin 2020. L'intégral se trouve sur le site de l'ACO : <https://action-chretienne-orient.fr/>



notamment proposées aux enfants. Les familles reçoivent aussi de l'aide alimentaire. L'association de charité gérée par le groupe de femmes de la paroisse agit aussi dans ce domaine pour les personnes isolées. Cette association a mis du temps à se relever après la fin des combats : beaucoup de ses membres parties en exil et le nombre de donateurs a diminué.

Enfin, la paroisse de Homs administre une école réputée. Elle n'a dû fermer qu'un semestre durant les violences mais le nombre d'élèves chuta de 1500 à 300 ! Aujourd'hui elle reçoit 1715 élèves de toutes origines religieuses et ethniques. 70 orphelins de guerre y sont accueillis gratuitement. L'impact de la pandémie s'ajoute là aussi aux graves difficultés affectant la vie quotidienne.

Malgré toutes ces crises qui se poursuivent nous voulons exprimer notre reconnaissance à Dieu pour Ses bénédictions et Son accompagnement. Tant de défis restent à relever !

YOUSSEF JABBOUR

pasteur à Homs

Youssef Jabbour, pasteur à la retraite, a repris son service à la paroisse sinistrée de Homs en juin 2018.

À Alep, souffrances et engagement

La ville d'Alep a été détruite à 65 %³. La population a beaucoup souffert et souffre encore. Le conflit lui-même et les sanctions imposées à la Syrie affectent bien plus les civils que le gouvernement. Nous avons maintenant plus de cas de cancer, de personnes handicapées, davantage d'orphelins, de suicides pour raison économique. Le nombre de femmes victimes d'abus sexuels a augmenté et le chômage atteint des sommets jamais vus.

Avant la crise, Alep comptait 300 000 chrétiens, mais il en reste à peine 30 000. Les chrétiens font partie de la société syrienne et les Églises font de leur mieux pour exercer leur ministère auprès de toute la population, sans tenir compte de l'appartenance religieuse ou politique. Pendant la crise, Dieu s'est servi d'elles pour aider les gens à survivre quand il n'y avait plus rien à manger ni à boire. Elles ont distribué des colis de nourriture et des colis sanitaires à la plupart des familles et quand les islamistes ont coupé l'eau, les Églises ont creusé des puits pour en assurer l'approvisionnement, évitant ainsi une catastrophe qui aurait coûté des milliers de vies dans la partie de la ville occupée par le gouvernement.

L'Église a suivi les enseignements de notre Seigneur Jésus-Christ, comme cette eau vive dont il parle. Jésus est aussi celui qui guérit, et les Églises ont aidé des familles à payer des médicaments et des traitements, parfois même des opérations.



Le pasteur Ibrahim Nseir devant les ruines de son église bombardée à Alep.

Ils ont eu beau dynamiter notre temple, l'Église de Jésus-Christ est restée une entité vivante qui n'a jamais pu être détruite. Nous avons simplement célébré nos cultes dans un appartement sans eau ni électricité mais dans la joie ! Malgré la guerre, la paix de Jésus-Christ ne nous a jamais quittés et nous étions un signe d'espérance pour la ville. Dieu était avec nous sur notre chemin de douleur.

Pour nous chrétiens, peu importe le nombre, c'est notre impact sur la société qui compte et nous savons qu'en Syrie, nous sommes appelés à être le sel de la terre.

IBRAHIM NSEIR

pasteur à Alep

En Djézireh, désespoir et entraide

La Djézireh, dans l'extrême nord-est de la Syrie, est actuellement dominée par l'organisation marxiste kurde du PYD qui y a installé une administration autonome. Les turcs ont envahi une partie de cette région en octobre 2019, les russes y sont présents, des forces occidentales y agissent occasionnellement et le régime officiel est toujours présent dans les deux villes les plus importantes, Hassake et Qamishli. Les populations sont diverses : kurdes, arabes de tradition bédouine, chrétiennes de différentes confessions.

Comment l'Église peut-elle être source d'espoir ? Comment pouvons-nous manifester la compassion de Dieu et répondre aux besoins des gens ? Comment faire face à toutes les difficultés du quotidien et ●●●

●●● à toutes les incertitudes liées aux pouvoirs qui divisent la région ? Que dire à cette famille de quatre personnes qui survit avec 25 dollars par mois et ne peut s'offrir qu'un repas par jour ? Comment fait-elle pour lutter contre la faim tout en restant digne ?

Au-delà de l'insécurité liée aux attentats, aux assassinats, aux dégâts de l'invasion turque, c'est



L'Église est un lieu pour pleurer et sourire, pour recevoir et pour servir

La complexité de notre situation, l'insécurité, le manque de perspectives pour la nouvelle génération, la dégradation des conditions de vie et l'éloignement du reste du pays créent une pression qui poussent beaucoup de personnes à partir, notamment les chrétiens. A Hassake même, plus de 75 % des chrétiens ont émigré année après année, en particulier les jeunes adultes qui souhaitent échapper au service militaire et qui recherchent un avenir meilleur pour leur famille. Beaucoup de personnes âgées qui restent se retrouvent dans la solitude et le dénuement. Le paysage social change également avec l'arrivée de populations musulmanes déplacées qui ont un autre style de vie.

Face à ces défis l'église se mobilise d'abord dans des actions d'entraide au sein de la communauté : aide financière pour la vie quotidienne (chauffage, énergie) et aide en nature (nourriture, médicaments). Dans le même temps nous essayons de soutenir les paroissiens afin qu'ils gardent patience et espérance. Nous souhaitons les aider à rester et à éviter l'émigration. Le soutien du Synode et des partenaires internationaux nous est vital. Nous menons aussi des actions humanitaires comme lors de l'invasion turque où des populations kurdes et chrétiennes ont dû fuir : nous avons offert à tous de l'aide alimentaire, en particulier pour les enfants, et des moyens de se chauffer en plein hiver.

En tant qu'église nous n'avons pas la solution à tous ces défis auxquels la population de notre région doit faire face mais nous essayons d'apporter du réconfort. Nous nous investissons beaucoup pour les enfants et les jeunes, pour les groupes de femmes également. Nous essayons d'être accueillant pour tous et nous invitons chacun à partager ses doutes, même envers Dieu, et à parler de ses besoins. L'église est un lieu pour pleurer et sourire, pour recevoir et pour servir.

Nous ne voyons pas d'espoir politique et économique. Notre seul espoir est dans le Christ qui nous promet que son royaume est déjà là proche de nous (Luc 11, 20) et qui œuvre dans son église par son Esprit. Sa Grâce travaille parmi nous et des personnes incarnent de manière vivante l'Evangile en apportant de l'espérance à ceux qui sont si fatigués de leur fardeau.

Nous prions pour la paix et nous remercions tous ceux qui nous soutiennent par la prière et par les dons qui sont une grande source d'encouragement. ■

FIRAS FARAH

pasteur à Qamishli et Malkieh

MATHILDE SABBAGH

pasteure à Hassake

Le pasteur Firas Farah (1^{er} à gauche) et la pasteure Mathilde Sabbagh (1^{ère} à droite) avec le groupe de jeunes de la paroisse de Hassake.

aujourd'hui une véritable guerre économique qui nous écrase. Comme dans le reste de la Syrie l'embargo occidental fait grimper tous les prix : nourriture, eau, fuel pour le chauffage, médicaments, vêtements... Il nous prive également de pièces de rechange pour réparer nos équipements médicaux. A cet embargo s'ajoute les taxes exorbitantes imposées par les kurdes et les coûts engendrés par le transport des biens qui doit emprunter un parcours dangereux et allongé par les multiples postes de contrôle des milices. Certains prix sont le double de ceux du reste de la Syrie dont on veut nous séparer. C'est comme si nous vivions un double-siège !

Que dire des longues coupures d'accès à l'eau courante lorsque les combats entre turcs et kurdes font rage ou de la nécessité d'acheter de l'électricité à des prix élevés suite à la destruction des lignes à haute tension ?

Autre problématique : l'administration kurde cherche à imposer un programme éducatif dont la plupart des personnes ne veut pas, arabes, chrétiens mais aussi kurdes ! Les écoles qui continuent d'appliquer le programme officiel syrien sont recherchées par les familles. Nos écoles protestantes qui s'adressent à tous accueillent ainsi trois fois plus d'élèves qu'auparavant : les classes sont doublées ou triplées.

2012-2020

En guerre, passion et larmes

LA CRISE SYRIENNE A BOULEVERSE L'EXERCICE DE SON MINISTÈRE PASTORAL. PROCHE PARTENAIRE DE L'ACO, LE PASTEUR DE L'ÉGLISE DU CHRIST D'ALEP ÉVOQUE SON VÉCU TRAGIQUE.

■ névitablement l'Église du Christ à Alep a été profondément perturbée par la guerre brutale qui nous accable, que ce soit durant le siège de la ville de 2012 à 2016 ou maintenant, par l'agression que subissent la région d'Alep et le pays dans son ensemble. Cette guerre a eu sur nous un impact collatéral profond : elle a dévoilé nos potentiels cachés qui se sont révélés au fur et à mesure de l'embrassement du conflit.

Les longues années de paix relative en Syrie ont produit des générations pour qui la stabilité et la paix de notre pays coulaient de source. Une attitude quelque peu naïve, car nous vivons dans une région instable et dans un monde déséquilibré.

Un combattant résistant sommeillait en nous

Il n'a pas été facile pour la plupart d'entre nous de voir dans les troubles du 15 mars 2011 le début d'une longue guerre. Notre mentalité n'a pas été la seule raison de notre incapacité à reconnaître le sombre tunnel devant nous. La nature même de l'agression et sa tactique ont semé l'illusion. C'est alors pourtant que le combattant résistant qui sommeillait en nous s'est réveillé. Ce côté nouveau de notre caractère nous a étonnés, tout comme la guerre elle-même nous a surpris.

Nous aurions dû savoir que l'esprit de résistance de nos grands-pères et grands-mères sommeillait en nous, prêt à se réveiller en cas de besoin. Parce que beaucoup de Syriens sont, comme moi, des survivants du génocide arménien de 1915, et nos souvenirs restent aussi vivaces que s'il avait eu lieu hier. Les sites les plus importants de ce génocide se trouvent dans le désert de Syrie, et les camps et les quartiers où ont vécu les réfugiés sont répartis dans tout le pays. Présents partout.

On pouvait lire la possibilité de réactiver ce résistant en nous dans chaque aspect de notre culture, comme une résurgence des temps anciens. Dans notre langue et nos traditions, nos chants, notre cuisine, nos lieux de mémoire. Autant d'éléments à la disposition de ce combattant civil qui nous ont permis de rester inébranlables pour résister et riposter.



Petits-fils et les petites-filles de ceux qui sont restés

En tant que pasteur durant ces longues années de guerre, je sentais que nous atteignons le pire de ce qui peut arriver à un peuple qui a vécu et survécu pendant des siècles sur cette terre où les tentatives de nous déraciner survenaient à intervalles réguliers. Beaucoup d'entre nous sont morts dans ces agressions odieuses, d'autres sont partis, peu sont restés. Nous devons être les petits-fils et petites-filles de ceux qui sont restés. Cette guerre nous a de façon assez juste reconnectés avec nos ancêtres. Plus la guerre s'embrasait, plus nous percevions leur héritage de résistance, leur foi en ce Dieu qui n'abandonne pas les siens, et nous ressentions la joie de tenir le Livre Saint entre nos mains, le lisant avec passion et larmes.

Cette rencontre intime a radicalement transformé ma façon de lire la Bible, de comprendre la Foi, de rencontrer les gens et de les servir. ■

REV. BCHARA MOUSSA OGHLI,

pasteur de l'Église Protestante Arménienne
Église du Christ d'Alep

Dans les rues d'Alep.
« Plus la guerre s'est embrasée, plus nous avons perçu l'héritage de nos ancêtres et ressenti la joie de tenir fermement entre les mains le Livre Saint, le lisant avec passion et larmes. »

L'Église sur le terrain de crise syrienne



Saoûssane (au centre), professeur de français retraitée, et son mari (à droite) ont fui Idlib bombardé pour se réfugier plus à l'ouest, dans les montagnes de Mashta El-Helou. Ici, son Église du Synode arabe a loué une maison avec jardin (à l'arrière-plan) comme lieu de culte et de rencontre pour l'importante communauté de protestants originaires d'Alep, de Homs, d'Idlib... déplacés dans cette région d'accueil à majorité chrétienne.

AVEC LE SYNODE ARABE

Être aux côtés des plus démunis

Le champ d'action du NESSL, National Evangelical Synod of Syria and Lebanon, couvre la Syrie et le Liban. Deux pays avec des problématiques proches et à l'impact sur les plus vulnérables de la société comparable.

La vocation de l'Église en Syrie et au Liban est de servir et de témoigner, pour vivre l'espérance du Christ ressuscité à travers la douleur de son peuple. La Covid-19 a encore augmenté le désespoir et la souffrance des Syriens et des Libanais. Comme si les neuf années de guerre en Syrie n'avaient pas suffi, avec ses millions de personnes laissées face à la famine, aux blessures, à la mort, aux déplacements, à l'émigration... Un rapport publié par les Nations Unies pour l'année 2019 estime que 83% des Syriens vivent actuellement sous le seuil de pauvreté.

Des actions concrètes

Un programme de secours a été mis en place dès le début de la guerre pour aider ceux qui ont cruellement besoin de nourriture, d'eau, d'électricité, de soins médicaux. Une clinique à Alep distribue des médicaments à des malades chroniques et permet des consultations médicales quasi-gratuites. Le foyer pour personnes âgées de Homs accompagne dans la dignité les aînés maintenant seuls.

Les écoles

Les familles ne pouvant souvent plus payer les frais d'écologie, il nous a fallu aider les 4000 élèves de tous horizons religieux et ethniques de nos écoles à Alep, Homs, Qamishli et Hassaké. La prochaine année scolaire sera pour nous cruciale:

comment continuer à soutenir le ministère de ces écoles historiques qui, tant au Liban qu'en Syrie, ont joué un rôle aussi marquant dans le domaine de l'éducation? Depuis 2016, NESSL finance aussi un programme d'écoles pour enfants réfugiés syriens au Liban, avec 400 élèves à Minyara, Tripoli, Kab-Elias et Tyr.

«Fidèles à notre appel et compassion envers tous»

En 2018, le Synode a élargi la portée et l'ampleur de son travail humanitaire en fondant la Compassion Protestant Society, une ONG internationale pour répondre plus efficacement aux besoins des pauvres et marginalisés en Syrie et au Liban. La CPS opérera en tant que volet social du Synode, en s'appuyant sur ses forces, son expérience historique et ses partenaires. Elle est appelée à déployer des projets adaptés au contexte, efficaces et percutants, inspirés et animés par l'amour du prochain et la grâce et mis en œuvre selon les normes internationales les plus strictes.

Les premières ressources permettant à la CPS de démarrer son programme sont venues des 25 pasteurs du Synode qui ont unanimement fait don d'une moitié de leur salaire.

AVEC LES PARTENAIRES

NESSL reste ferme dans son engagement de tout faire pour garantir la continuité de sa mission en Syrie et au Liban. Notre Église témoigne de l'amour du Christ depuis près de deux siècles et nous sommes convaincus que Dieu a permis à la foi protestante de s'enraciner dans notre région dans un but précis, et nous répondrons à cet appel.

Oui, nous restons fermes dans notre engagement mais ne pouvons pas agir seuls. Dans cette mission que Dieu nous a confiée, nous avons besoin des prières et du soutien de nos partenaires en Europe et ailleurs, faisant de cette guerre l'occasion de vivre l'unité en Christ à l'échelle mondiale.

JOSEPH KASSAB

pasteur, secrétaire général du NESSL

Joseph Kassab a été élu en 2019 président du *Supreme Council of Protestant Churches in Syria and Lebanon*, la fédération de l'ensemble des Églises protestantes syro-libanaises.

AVEC L'UNION DES ÉGLISES ARMÉNIENNES

Un refuge contre la faim, la soif, le froid

L'UAECNE, Union of the Armenian Evangelical Churches in the Near East, se trouve au carrefour du triple défi de la transmission, de la survie et d'une vision d'avenir. Sur fond d'une option unanime: la sauvegarde.

Lorsqu'en janvier 2011 la guerre déferla sur la Syrie, l'Église protestante arménienne: UAECNE, se devrait de réagir au plus vite pour prévenir la paralysie imminente en travaillant sur deux niveaux: soutenir et encourager les fidèles qui veulent rester en Syrie, et respecter le choix de ceux qui ont décidé de quitter le pays après mûre réflexion.

Un moment où l'Église a fait preuve de compassion et a montré le visage miséricordieux du Christ sans distinction communautaire, mettant à profit le réseau de liens fraternels œcuméniques déjà bien établis en Syrie. Elle est ainsi devenue un refuge contre la faim, la soif, le froid, avec une présence au regard serein, tissant des réseaux d'édification, de fraternité et d'espérance.

L'entraide aux réfugiés syriens au Liban et ceux restés en Syrie nécessite la même qualité de contact, mais les besoins communautaires sont bien supérieurs en Syrie. La présence du leadership et le suivi des institutions: églises, écoles, services sociaux, centres de formation, sont fondamentaux pour leur survie. La rénovation des églises historiques incendiées (Kessab) ou endommagées par des bombes (Alep) a renforcé la volonté de rester, persévérer, léguer aux futures générations des lieux de culte historiques fondés dès 1852. Pour se perpétuer, ces monuments de pierre ont besoin d'édifices de chair et



Harout, l'un des étudiants réfugiés syriens hébergés pour leurs études à l'Université arménienne Haigazian de Beyrouth.

d'esprit. L'UAECNE a créé dès 2014 un fonds de bourses universitaires particulier pour étudiants syriens: études et internat dans son Université Haigazian à Beyrouth.

Accélééré par la pandémie du Covid-19

Les retombées économiques de la crise politique libanaise d'octobre 2019, en matière d'emploi et de devises étrangères, se font sentir de manière équivalente en Syrie, tributaire du système bancaire libanais. Celles-ci viennent s'ajouter aux fâcheuses conséquences des sanctions économiques imposées par l'Occident depuis 2018. La dévaluation de la livre syrienne affecte le budget communautaire. Le coût de l'enseignement libéral dispensé par les six écoles de l'UAECNE, les efforts pour maintenir et animer l'esprit fraternel au sein des églises, l'octroi d'une assistance substantielle à un nombre plus élevé de requérants, y compris les personnes dont les enfants ont émigré. De plus, l'Union doit faire face à un nouveau phénomène, accéléré par la pandémie du Covid-19: celui de la prise en charge d'une nouvelle vague de «réfugiés» syriens, de retour dans leur pays d'origine, incapables désormais d'assurer leur loyer et survie au Liban. Doublement traumatisés, ces derniers manquent de tout: logement, travail, revenu et repères.

Combattre la paupérisation est certes indispensable pour la survie des familles; toutefois, selon l'UAECNE, la prestation d'une éducation de qualité et l'apprentissage d'une profession sont à l'origine de tout développement durable individuel et communautaire.

Aujourd'hui l'UAECNE se trouve au carrefour du triple défi de la transmission, de la survie et d'une vision d'avenir. Sur fond d'une option unanime: la sauvegarde. ■

ANIE BOUDJIKANIAN

chargée d'action sociale à l'UAECNE

Réactions croisées de retour de Syrie

« Est-ce que ça va un jour s'arrêter ? »

SIX DÉLÉGUÉS FRANÇAIS ET SUISSES À LA DERNIÈRE AG DE L'ACO FELLOWSHIP À YAZDIEH CONFIENT LEURS IMPRESSIONS EN PRISE AVEC LA RÉALITÉ SYRIENNE VÉCUE DURANT DEUX SEMAINES ENTRE HOMS, LATTAQUIÉ, KESSAB, ALEP ET DAMAS.



temps, aux slogans tournés vers le passé qui tapent à côté des aspirations du peuple. Face aux destructions massives des bâtiments civils vues à Alep, à Kessab et un peu partout, le chantier de la reconstruction s'avère d'autant plus problématique que les habitants semblent s'abandonner à un fatalisme dépressif qui abolit toute initiative novatrice. Chacun tente de colmater les brèches d'une vie brisée mais on constate peu d'imagination dans les initiatives privées, qui ne reçoivent que peu de soutien sauf, fait notable, les communautés chrétiennes visitées, financées dans des projets de bâti « haut de gamme ». La société paraît figée comme dans un « pays de l'est » d'avant la chute du mur (de Berlin).

André Joly, pasteur, Lausanne. C'est bien entendu l'état de la communauté syrienne. Destructions, retour des immigrants qui se fait attendre, isolement diplomatique, réconciliation nationale qui peine à se mettre en place, sans compter les fractures politiques qui sont aiguës par l'incompréhension de l'occident ressentie par nos partenaires.

Elisabeth Mutschler, enseignante, Strasbourg. Les Syriens ont fui la guerre, ont été déplacés. Beaucoup de jeunes, les forces vives de ce pays en devenir, sont partis à l'étranger. Des parents courageux ont laissé partir leurs enfants : « Ils n'ont pas d'avenir ici, et là-bas, ils seront en sécurité. » Des propos toujours empreints d'une grande tristesse, voire de détresse. Peu d'espoir de retour ni de retrouvailles. Qui pour prendre le relais auprès de tous ces aînés ? Sans compter les ravages de la guerre sur la santé et l'équilibre psychique des gens.

Dominique Dallenbach, infirmière, Lausanne. En sus des destructions extérieures et psychologiques, la nouvelle répartition du tissu social est un sujet de grande inquiétude. Vivant en bonne intelligence avant la guerre avec leurs voisins musulmans et ayant

dû quitter leurs maisons, leurs villages, les chrétiens ne reviendront qu'avec la peur et la méfiance au ventre. Leurs nouveaux concitoyens sont-ils membres des factions rebelles, des amis ou des ennemis ? Dès lors, hélas, beaucoup choisiront de ne pas rentrer...

Petra Magne de la Croix, pasteur, Strasbourg. Ce qui m'a inquiétée est le manque d'avenir pour les jeunes et la solitude des personnes âgées qui restent. Elles vont devoir s'organiser sans leurs enfants éloignés à l'étranger, qui ne pourront pas les accueillir pour leurs derniers jours selon la tradition.

A l'inverse, quel fait vécu vous a semblé être un signe d'espoir ?

E. Mutschler. Des rebelles ont fait sauter le temple de l'Eglise presbytérienne d'Alep en novembre 2012. Sous les amas de pierres reposent encore les dépouilles de défenseurs chrétiens et musulmans qui, ensemble, ont essayé de le défendre. Un nouveau temple a été inauguré dès 2015, à Noël. Plus modeste, dans un autre quartier. Mais beau, parce que c'est un lieu qui vit et parce que c'est le signe de la présence des chrétiens qui ont su résister dans l'adversité pour rester au service de ceux qui en ont le plus besoin. Quelle que soit leur communauté.

A. Joly. La vie communautaire intense et le regard d'espérance que portent les croyants. Pas de larmoyantes plaintes, mais des regards portés par la force de leur foi. La construction du temple du pasteur Ibrahim à Alep, et la vie active de sa communauté en sont un exemple.

P. Magne de la Croix. Une tension entre la Grande Histoire et la petite histoire. D'un côté ce pays encore en guerre, avec les champs de ruines, qui ne permettent pas d'imaginer toute cette vie passée des siècles précédents, et les colonnes de fumée, signes de combats dans l'Ouest d'Alep. Et de l'autre, la vie d'aujourd'hui. Tous les échanges, les sourires, les cultes et les repas partagés que nous avons pu vivre.

K. Bernoulli. L'importance donnée par nos partenaires à l'éducation des enfants de tous âges et toute religion, ainsi que l'ouverture d'esprit des parents musulmans qui envoient leurs enfants dans les écoles chrétiennes, par souci de la qualité de l'enseignement et des valeurs transmises, notamment la non-violence. Cette ouverture confirme l'affirmation d'un responsable chrétien : « Nous, les chrétiens, sommes peu nombreux mais avons plus d'impact sur la société que notre nombre pourrait le laisser penser. Notre présence fait une vraie différence. Nous apportons une autre manière de penser. »

E. Faure. Lors de notre visite du souk d'Alep, sur le banc d'une échoppe en phase de restauration, deux amoureux musulmans enlacés expriment leurs senti-



ments, sourient, se parlent, s'embrassent. Une scène improbable avant la guerre, qui témoigne d'un besoin nouveau de liberté et de sensualité chez les jeunes syriens.

D. Dallenbach. Quelle joie que ces écolières et écoliers qui chantent, rient, courent, dansent et nous entourent pour nous accueillir ! La volonté d'apprendre pour sortir de la misère, de l'ignorance... et aussi du pays. L'empathie des professeurs et leur désir de donner un futur à tous ces enfants quels que soient leur provenance, leur religion, leur niveau de connaissances. Des graines semées chaque jour qui lèveront pour construire, peut-être, une Syrie nouvelle.

S'il est une chose que cette mission ACO en Syrie vous aura personnellement apportée, quelle serait-elle ?

A. Joly. La nécessité d'écouter attentivement la parole de nos partenaires. La visite du collège protestant d'Alep nous a rappelé que l'engagement de nos amis protestants dans la société syrienne est bien au service d'une réconciliation nationale plus large que ce que nous pouvons comprendre de leur posture politique. Leur attachement à l'Evangile va de pair avec leur mission au service du peuple syrien.

E. Mutschler. La certitude que l'on ne peut pas venir dans un pays comme la Syrie avec un avis tranché sur la situation politique là-bas. Par les médias occidentaux, nous n'en avons que des échos. Objectifs ? La situation sur le terrain est bien plus compliquée, et les interventions étrangères discutables, certainement discutées par les Syriens ●●●

Alep, collège protestant. L'éducation des enfants de tous âges et toute religion est une priorité des écoles chrétiennes.

Véhicules militaires russes en route vers la région kurde au nord-est, au moment de la reprise des bombardements sur Qamishli.

Dans un pays toujours en guerre, quel fait vécu, entre autres, vous a inquiétée ?

Karen Bernoulli, secrétaire DM-échange et mission, Lausanne. La reprise des bombardements sur Qamishli, en région kurde au nord-est, et le fait de croiser les véhicules militaires russes qui se dirigeaient sur le nord alors que nous redescendions vers le sud. Les soldats étaient souriants et posaient pour la photo... Est-ce que ça va un jour s'arrêter ?

Eric Faure, enseignant, Strasbourg. Difficile de détacher un fait particulier qui serait inquiétant pour l'avenir de la Syrie tant ce pays paraît exsangue de tout. Même les portraits omniprésents du président El-Assad font pâle figure, défraîchis, décolorés par le



Dans les rues de Kessab, Bachar El-Assad et son père. La situation sur le terrain politique est bien compliquée, et les interventions étrangères discutables.

●●● eux-mêmes. Nos partenaires, eux, vivent cette guerre tous les jours et ils savent ce qu'ils font...

K. Bernoulli. La prise de conscience du lien d'amour fraternel entre les membres de l'ACO Fellowship. La réciprocité n'est pas un vain mot. Nouvellement arrivée, être intégrée dans ce cercle de relations déjà solides m'a permis de rencontrer les personnes sur un terrain de confiance, ce qui est précieux. Le temps passé ensemble - nous avons logé une semaine dans le même appartement d'un pasteur syrien - permet des échanges informels riches et un apprentissage accéléré du fonctionnement du Fellowship.

E. Faure. Cette mission m'aura donné une vision plus incarnée de la réalité syrienne. Les visites des établissements scolaires d'Alep étaient particulièrement révélatrices de ce paradoxe syrien de la jeunesse: la volonté visible de réussite scolaire avec le but ultime de pouvoir vivre une nouvelle vie en dehors de ce pays, formation achevée et diplôme en poche, tout en affirmant être farouchement attaché à sa terre.

D. Dallenbach. La force des femmes! Cette force qui porte le monde! Ces cœurs de femmes qui saignent de voir leur pays détruit, leurs hommes morts pour beaucoup, leurs enfants disséminés sur tous les continents pour presque toutes. Ces femmes

qui, ravalant leurs larmes, retroussent leurs manches, soignent, nourrissent, éduquent, écoutent, transmettent, consolent et chantent la Vie, l'Amour, la Foi! C'est la plus belle leçon que m'a apportée cette mission. Je suis si fière d'elles et si heureuse d'être une femme!

P. Magne de la Croix. La force des écoles et de l'enseignement. L'avenir est là. Les échanges avec des directeurs des écoles et des enseignants ont montré cette force et leur dynamisme. Personnellement, je reviens de ces rencontres avec l'assurance que ce qui reste dans la Grande Histoire et la petite histoire, c'est la solidarité entre les personnes, la foi partagée et la vie culturelle. Je pense à ce concert à Safita, au Centre culturel de la ville, une salle pleine de familles, de notables, de représentants des communautés religieuses. Toutes ces personnes joyeuses de vivre un concert, d'écouter des chants traditionnels et de chanter avec les paroles de Fairuz et de Ziad Rahbani. [NDLR : chanteuse et musicien libanais] La joie d'être ensemble et de vivre la musique, tout simplement. Cela a été un moment marquant de ce séjour syrien. ■

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ALBERT HUBER**

octobre 2019

De Homs à Alep

Syrie, comment ça va avec la douleur ?

APRÈS NEUF ANS D'UNE GUERRE SANS FIN, DES TÉMOINS PROTESTANTS, PASTEURS ET FIDÈLES PARTENAIRES DE L'ACO, ÉVOQUENT LEUR QUOTIDIEN TOURMENTÉ EN QUÊTE D'UNE INTROUVABLE PAIX. RENCONTRES EN MARGE DE LA DERNIÈRE AG DE L'ACO FELLOWSHIP EN SYRIE.

« **A**u commencement de l'enfer qui frappe mon pays: la pauvreté, le manque de justice sociale, l'absence de liberté d'expression, affirme Salam Hanna, le jeune pasteur de Lattaquié¹. Si tu dis quelque chose de critique, tu es repéré par la police. Au départ, la mobilisation contre le régime s'est exprimée par des démonstrations pacifiques qui se sont peu à peu transformées en affrontements violents. » La Syrie est alors entrée dans un cycle violence contre violence, avec comme conséquence l'exil et l'anéantissement progressif du pays. « L'opposition laïque a fini par être débordée par l'opposition islamique, ce qui fait dire au régime qu'il ne fait que combattre le terrorisme. Au final, cela change l'histoire: la lutte non violente pour la paix et la démocratie devient une lutte armée contre le terrorisme islamique, alors que la majorité du peuple syrien est religieux et non radical. » Les chrétiens attaqués par l'opposition islamiste ont vu beaucoup de leurs églises détruites. Ils ont perdu confiance en leur pays, c'est la raison de leur exil. De 2,2 millions avant la guerre, ils sont aujourd'hui 800 000. Une ville comme Alep a vu le nombre de ses chrétiens divisé par dix.

Le temple de Lattaquié est la plus grande église presbytérienne du pays. Elle date de 1923-1924. Ce samedi matin d'octobre, elle est investie par une centaine d'enfants et leurs moniteurs. Ils chantent, frappent des mains, se déhanchent au rythme de la vidéo musicale *Jésus je t'aime*. Les mamans assises dans les derniers bancs sont tout sourire Parmi elles, Lina, la quarantaine, montre son téléphone portable. « Regardez la photo: c'est mon laboratoire détruit par les bombes à Alep, confie cette directrice de laboratoire médical. Nous avons fui la guerre pour nous réfugier ici à Lattaquié, accueillis avec solidarité par la paroisse. Je

¹ Lire aussi p.6-7.



n'ai pas retrouvé de travail, mon mari vend des pièces détachées de voiture. Nous avons deux fils, l'aîné prépare son Bac. Son projet: partir aux Etats-Unis. Nous ne pouvons que l'encourager, car ici il n'y a pas d'avenir, l'économie est détruite. Même si la guerre s'arrête, la situation n'ira pas en s'améliorant. Et les jeunes entre 18 et 24 ans sont dans l'obligation de faire le service militaire, cela au risque de leur vie... »

**Dites au président Macron
que nous voulons la paix**

Epicentre de la révolution syrienne, Homs a subi les bombardements les plus violents. Au plus fort des combats, deux roquettes pouvaient tomber par minute sur le quartier de Baba Amr. Le décor reste apocalyptique. Touchée par les tirs, l'église presbytérienne a été remise en état. C'est un bâtiment ●●●

**Homs: culte au temple
reconstruit après les
bombardements. « Ce qui
compte, c'est vivre sans
guerre, c'est enfin le retour
de la paix. »**

●●● avenant qui accueille le culte ce dimanche d'octobre et les bancs sont occupés jusqu'à la dernière place.

Au traditionnel café qui suit le culte, dans les fauteuils de la salle paroissiale, Najla, la trentaine, bibliothécaire au Centre culturel, se confie. «*Jour après jour la vie est difficile, l'argent manque, le dollar contrôle tout. Les gens vivent dans le stress faute de revenus suffisants, dans la difficulté à trouver du travail. Nous devons avoir plusieurs emplois pour boucler les fins de mois. Mon mari travaille et malgré nos deux salaires parfois on n'y arrive pas tant les prix ne cessent de grimper. Heureusement l'école et l'hôpital sont gratuits. Mais nous vivions bien plus facilement avant la guerre. Mais aujourd'hui, je peux bien manger un sandwich tous les jours, cela n'est pas important. Ce qui compte, c'est vivre sans guerre, c'est enfin le retour de la paix.*»



Alep: l'historique Aleppo College, établissement protestant d'excellence. «*Ensemble nous nous apprêtons à bâtir la nouvelle Syrie.*»

Accrochée à flanc de colline, sur les rives d'un lac, la modeste église presbytérienne de Yazdieh, au nord-ouest de la capitale. Mahaba, Reneh, Ruba, Lilly, Janna et Nour vivent ici et sont très actives dans des cercles de femmes, des groupes de jeunes, à l'Ecole du dimanche, ou encore au conseil presbytéral. Mère au foyer, commerçante, prof d'anglais, pharmacienne... Elles racontent ce qui s'apparente à un engagement à corps perdu dans les activités de leur paroisse. «*Nous venons à l'église pour rencontrer l'autre, être en groupe, prier ensemble. Hors église, nous nous retrouvons aussi chaque jour dans nos maisons respectives, visitons les malades et personnes âgées. Nous restons en lien continu les unes et les autres sur WhatsApp.*»

Dans cette région alaouite, elles se disent bien adaptées à la présence de l'islam et vivent avec le voisin musulman dès l'école. Pourtant elles

témoignent des souffrances d'une guerre qui a poussé à l'exil 15 % des leurs. Il y a quatre ans, Ruba et son mari ont fui Idlib investie par les rebelles pour s'installer à Yazdieh, abandonnant leur maison et l'ensemble de leurs biens. «*Au Proche Orient, nous sommes fatigués des conflits. Nous stressons pour la paix. Dites au président Macron que nous voulons la paix, que l'on arrête de tuer pour le pétrole. Avant d'ajouter: Nous aimons la France, son histoire et sa culture, nous étudions la Révolution française, Napoléon, De Gaulle. Mais nous n'aimons pas la politique de ses présidents: la France s'est rangée derrière les Etats-Unis face au drame syrien qui a fini par déborder largement nos frontières.*»

Une identité forte à la fois d'arabe, de Syrien et de chrétien

Au nord du pays, deuxième ville de Syrie, Alep, a payé le plus lourd tribut à la guerre civile, écrasée par les bombes quatre ans de suite. L'ONU parlera de crimes de guerre. Le pasteur Bchara Moussa Ogli² n'a jamais baissé les bras. L'Eglise du Christ avec son centre médico-social qu'il dirige dans le quartier populaire arménien a mis un point d'honneur à ne jamais interrompre ses activités sous les bombes: soins médicaux, entraide sociale, soutien spirituel. Aujourd'hui, philosophe, il revient sur les événements. «*Après huit ans de guerre, je n'ai jamais ressenti aussi fort au fond de moi-même mon identité à la fois d'arabe, de Syrien et de chrétien. La place centrale de l'évangile dans ma vie n'a pas changé. Au travers des événements, plus que jamais, ma foi m'a fait prendre conscience de ma place dans la société. Désormais j'y vois plus clair. J'ai aujourd'hui le désir et la volonté de mettre chaque chose à la place qui lui revient.*»

Le pasteur, confiant, estime que les Syriens de toutes confessions ont retrouvé le sens de leur vie religieuse, leurs repères aux textes sacrés. «*Ensemble nous nous apprêtons à bâtir la nouvelle Syrie... Hélas, jusqu'ici, le gouvernement ne donne aucun signe de changement face au peuple qui veut simplement être reconnu dans sa dignité. Car il y a un problème de dignité humaine dans ce pays. C'est dans ce domaine que nous attendons notre président Assad.*»

Et demain? «*Puissent les sunnites, les chiïtes, les alaouites, les chrétiens, les druzes, les arméniens, les kurdes... de mon pays vivre côte à côte et perpétuer une histoire millénaire. A l'image de nos danseurs traditionnels qui tourbillonnent de tout leur cœur, chacun son propre refrain en tête, bien à sa place dans le minuscule espace qui est le sien, sans jamais piétiner le voisin...*» ■

ALBERT HUBER

² Lire aussi p. 3 et 15.

Paroles d'exilés

« Nous avons tiré un trait sur le passé pour l'avenir de nos enfants... »

RÉFUGIÉS EN SUISSE DEPUIS 2013 APRÈS AVOIR FUI DAMAS, YAQUB ET NADIA SURVIVENT DANS UN PAYS OÙ ILS PEINENT À METTRE DES RACINES.

«*Quand on arrache un arbre en n'emportant que ses racines, comment faire pour le mettre ailleurs sans qu'il meure?*» Les mots de Yaqub claquent comme une évidence. En 2013, alors que l'entreprise où travaille Nadia, comptable, subit une attaque terroriste, le couple décide de quitter Damas devenue invivable. «*Nous étions cinquante employés, la moitié a péri lors de cette attaque où j'ai moi-même été blessée*», raconte Nadia. Yaqub, son mari, est cuisinier dans un cinq étoiles de la capitale, qui tourne au ralenti depuis le début du conflit en 2011. Comme Nadia a un frère installé en Suisse depuis dix ans, le couple et deux de ses trois enfants - 25 ans et 18 ans - déposent une demande de «regroupement familial» à l'ambassade de Suisse à Beyrouth. A ce moment-là, leur troisième fils, 23 ans, est engagé dans l'armée syrienne et ne peut partir avec eux. Il sera sous les drapeaux durant six ans et finira par désertir pour rejoindre les siens en Suisse lors un périple de plusieurs semaines à pied à travers l'Europe.

En 2013 à Beyrouth donc, l'obtention d'un visa humanitaire pour les Syriens se fait sans trop de problème. Entre les frappes aériennes et les attentats terroristes, la population vit un enfer. Nadia et Yaqub reçoivent, eux aussi, le sésame vers la paix. Le hic, c'est que l'asile qu'ils demandent à leur arrivée en Suisse va leur être refusé. «*Nous n'avons pas exagéré notre situation, ni menti sur les dangers encourus, nous avons juste raconté notre réalité.*» Celle-ci n'était-elle pas suffisamment dramatique? «*On s'est aperçu que, en Suisse comme en Syrie, le fait que l'on soit chrétiens signifie que l'on a été protégés par le régime d'el-Assad. Il n'y a rien de vrai dans cette histoire, mais c'est ce qu'a fait croire le président à l'Europe christianisée.*»



Sur les murs de Homs. «*On dit les chrétiens protégés par le régime. Il n'y a rien de vrai dans cette histoire, mais c'est ce qu'a fait croire le président Bachar à l'Europe christianisée.*»

«*On est plus discriminés en Suisse qu'on l'était en Syrie par les musulmans.*»

Avec le permis F qu'obtient la famille, les trois enfants se lancent rapidement dans une formation et travaillent, mais ce n'est pas le cas des parents. Hormis quelques petits boulots, le couple, âgé aujourd'hui de 55 et 62 ans, ne trouve pas d'emploi fixe. «*Et ce n'est pas faute de chercher*», soupire la traductrice qui les connaît de longue date. L'aide aux réfugiés les soutient à raison de Fr. 340.- par personne - 310€ -, en mettant à leur disposition un studio et l'accès aux soins médicaux. Quand on sait qu'un café au bistrot coûte environ Fr. 3,50 - 3,20€ - on comprend que chaque franc compte.

Pour Nadia et Yaqub, il n'y aura pas de retour au pays. «*Le fait que notre fils ait déserté nous mettrait en danger si nous retournions en Syrie.*» Quant à savoir si, parfois, ils regrettent d'être partis, Nadia répond prestement: «*Nous avons mis un trait sur le regret pour l'avenir de nos enfants.*» Les années

ont beau passer, on parle souvent de Syrie chez eux: de la famille élargie restée au pays, des frères et sœurs, des cousins cousines. «*Nos familles nous manquent terriblement*», soufflent-ils en chœur. Des proches avec qui le contact est vivant, grâce aux réseaux sociaux. Certains leur prêtent une vie de pacha dans un pays de nantis... «*Avant de venir, on imaginait la Suisse comme le top du top, avouent-ils. Mais on a été surpris, il y a beaucoup d'injustices, de personnes étrangères qui profitent du système. On est plus discriminés en Suisse qu'on l'était en Syrie par les musulmans. Ici, l'intégrisme est plus important qu'au pays.*» Baume sur leur cœur, Nadia et Yaqub sont devenus grands-parents d'un petit Louis, deux ans. Et c'est un peu comme si un peu de bonne terre les invitait à y plonger leurs racines. ■

SYLVIANE PITTET

DM-échange et mission, Lausanne



Enfants d'Alep,

*dans la cour de votre collège, la vie a fini
par reprendre ses droits.
Vos regards reflètent l'aube flamboyante
qui a embrasé le ciel au petit jour.
Et sur l'herbe autour de la Citadelle alentour,
le jasmin a fleuri.*

Enfants d'Alep,

*hier, quatre ans durant, tout était à l'envers.
Le soleil s'était irisé du sang de vos frères,
de vos pères,
le paradis se moquait de l'enfer,
on jouait avec la vie, on dansait avec la mort.
Vous aviez perdu vos droits, votre joie, vos lois.
Interdit de penser, d'espérer, de rêver...*

Enfants d'Alep,

*demain, dans les ruelles de Jdeidé,
de toute la Syrie,
oui, tous mains levées au ciel,
dans la liesse et la joie, vous chanterez
d'une seule et même voix.
Vous réécrirez les pages de l'Histoire.
Un matin viendra fait de larmes et de rires,
la Paix triomphera,
Et vous irez fleurir les tombes des vôtres,
ces innocents hier écrasés sous les bombes.*

Oui, un jour naîtra

*où la lumière de l'aurore se lèvera tellement
pure et vive derrière la Citadelle
que cet Orient proche sera tiré de son coma,
comme au jour de la sortie d'Égypte.
Que les cœurs se mettront alors à aimer...*